

C'est la débandade au cabinet de Joëlle Milquet

■ Le chef de cabinet en charge de l'Enseignement démissionne. Entre autres. Milquet minimise.

Rien ne va déjà plus au cabinet de Joëlle Milquet. Mais alors vraiment plus. Les principaux responsables de l'équipe rapprochée de la ministre CDH de l'Enseignement ont en effet claqué la porte. On compte, pour l'heure, une dizaine de personnes qui se sont littéralement enfuies des bureaux de celle qui est également la vice-présidente du gouvernement de la Fédération Wallonie-Bruxelles.

La démission du directeur du cabinet Enseignement de Joëlle Milquet (elle gère également la Culture) ne constituant pas le moins spectaculaire de ces départs. D'autant que Jean-Luc Adams, démissionnaire depuis plusieurs jours, avait indiqué qu'il resterait à la disposition du cabinet le temps que soit négoc

cié le budget de la Fédération Wallonie-Bruxelles. Il n'en sera finalement rien. Il quitte ses fonctions pour de bon dès cette semaine et, officiellement, pour raison de santé, apprend-on. Contacté, il n'a pas souhaité commenter. Son adjoint a également démissionné.

A l'origine de ce départ, une véritable hémorragie au top du cabinet Milquet. Elle est telle qu'un sérieux problème d'expertise pourrait rapidement se poser à la ministre qui gère le plus gros portefeuille du gouvernement communautaire. Alors que la coalition PS-CDH au pouvoir suite

aux élections du 25 mai est occupée à négocier non sans difficultés le budget 2015 de la Fédération, les trois dirigeants en charge des questions budgé-

taires du cabinet Milquet ont mis les voiles. Pour rappel, l'enseignement représente à lui seul 7 des 10 milliards d'euros du budget de la Fédération Wallonie-Bruxelles. L'une de ces trois personnes gérait en sus le secrétariat du cabinet (l'organisation interne au jour le jour) dont deux autres employés sont également partis.

La lutte contre le redoublement affaiblie

Ça n'est pas tout. Gaëlle Chapelle, responsable du projet "Décolage" visant à lutter contre le redoublement dans l'enseignement fondamental s'en est allée elle aussi. Elle témoigne de façon sibylline : "Les conditions de travail ne sont plus réunies pour mener à bien le projet pour lequel nous avons été engagés." Le responsable des centres PMS auprès du cabinet a également démissionné tout comme sa collaboratrice directe. Bref, c'est la Bérézina, la débandade.

Comment l'expliquer ? Certainement pas par le projet soutenu par le gouvernement qui a suscité l'adhésion immédiate de personnes qui travaillaient déjà dans le cabinet de la ministre de l'Enseignement durant la législature précédente (sous Marie-Dominique Simonet puis Marie-Martine Schyns).

Milquet : une logique de transition

Il y a d'abord la personnalité de Joëlle

Milquet, relèvent certaines sources, qui se plaignent d'incessantes sautes d'humeur. Cela ne suffit pas à expliquer cette fuite des cerveaux. Ce qui revient le plus souvent, c'est surtout une instabilité permanente au sein du cabinet. De gens déplacés, de missions ou de tâches modifiées en cours de route de manière aléatoire.

L'organisation du cabinet version Joëlle Milquet est-elle en cause ? La ministre réfute. Certains de ces départs suivent une "logique de transition et de transition entre l'ancien et le nouveau cabinet", explique une porte-parole. C'est le cas des équipes du secrétariat et du budget, poursuit-elle. "Certains étaient là à titre provisoire." Parmi les explications avancées, les nombreux défis, l'ampleur de la tâche et un rythme de travail élevé hérité du niveau fédéral qui ne correspondrait pas à tous. Etonnant lorsqu'on connaît l'engagement du directeur de cabinet ou de la collaboratrice chargée du fondamental pour l'accord de gouvernement qu'ils ont par ailleurs contribué à nourrir. Ces personnes n'ont pas été remplacées à ce jour.

Mathieu Colley

"Les conditions de travail ne sont plus réunies pour mener à bien le projet pour lequel nous avons été engagés."

GAËLLE CHAPELLE

Ancienne conseillère au cabinet Milquet.